NOTICE

SUR LES

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. LE Dr J. CHRISTIAN

MÉDECIN EN CHEF (SECTION DES HOMMES) DE L'ASILE DE MARÉVILLE,
LAURÉAT (PRIX DE THÈSE 1864) DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG,
DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE (PRIX ESQUIROL 1863
ET 1re MENTION DU PRIX AUBANEL 1875),
DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE (PRIX FALRET 1876),
MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE ET DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE NANCY,
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE
ET DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE D'AVIGNON.



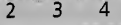
NANCY

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET Cie

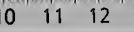
11, RUE JEAN-LAMOUR, 11

—

1879







TITRES ET FONCTIONS

1860. — Externe des hôpitaux de Strasbourg.

1862-1864. — Interne à l'asile d'aliénés de Stéphansfeld (Bas-Rhin).

1864, 18 août. — Docteur en médecine de la Faculté de Strasbourg.

1865-1872. — Médecin à Bischwiller (Bas-Rhin).

1866-1869. — Intérims fréquents de médecin cantonal;

1870-1872. — Médecin du nouvel hôpital de Bischwiller;

6 août 1870. — Vice-président du comité local de secours aux blessés, qui recueillit dans l'ambulance de Bischwiller plus de 1,200 blessés français et étrangers;

Chargé comme médecin d'un service gratuit à l'ambulance, depuis le 6 août 1870 jusqu'au moment de l'évacuation définitive (juillet 1871).

1872. — Médecin adjoint à l'asile de Montdevergues (Vaucluse).

1876. — Médecin en chef (section des hommes) à l'asile de Maréville (Meurthe-et-Moselle).

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

1863. — *Des Néomembranes de la dure-mère chez les aliénés.* — Ce mémoire obtint le prix Esquirol, 1863. Étendu et développé, il servit de point de départ à la thése inaugurale soutenue le 18 août 1864, à la Faculté de médecine de Strasbourg, sous le titre de :

1864. — *Étude sur la pachyméningite hémorrhagique.* — Classèe la premiére sur les 76 théses soutenues pendant l'année scolaire, elle obtint le prix. Voici comment la juge M. le professeur Tourdes : « Observation attentive, connaissance approfondie du sujet, mèthode sûre qui conduit à distinguer nettement le fait de l'hypothèse, exposition précise dans le style qu'exige la science, tels sont les mérites de cette dissertation ; elle a déjà été l'objet d'une récompense éclatante; elle a obtenu le prix fondé par Esquirol et elle figurera avec honneur parmi les meilleures thèses de notre Faculté... Il nous a semblé que la thèse de M. Christian, œuvre complète et approfondie, résultat d'un long travail sur une partie importante, devait obtenir le prix. » (Revue des thèses de la Faculté de mèdecine de Strasbourg pendant l'année scolaire 1863-1864, par M. le professeur Tourdes, *Gazette médicale de Strasbourg,* 1875, n° 12, p. 247.)

En 1874, l'auteur a repris le même sujet dans le but d'éclairer certains points restés obscurs dans sa thése ; il en a fait l'objet d'un mémoire publié dans le numéro de juillet 1874 des *Annales médico-psychologiques : Nouvelles Observations de pachyméningite chez les aliénés.*

1869. — *Rage et hydrophobie dans leurs rapports avec l'aliénation mentale,* in *Ann. méd. psychol.,* 1869. — Ayant eu l'occasion d'observer un cas de rage dans sa clientèle, l'auteur se livre à une ètude approfondie de cette maladie dans ses

rapports avec la folie, et il termine son travail par les propositions suivantes :

I. L'hydrophobie est un symptôme banal de beaucoup de maladies. Il n'existe qu'accidentellement dans la rage.

II. La maladie improprement décrite sous les noms de *hydrophobie nerveuse, non rabique*, ou de *rage spontanée*, n'est qu'une variété du *délire hypocondriaque*.

III. L'*hypocondrie rabique* présente deux degrés :

a) L'intelligence reste intacte : guérison rapide.

b) Il y a du délire. Ce délire est calme, ou s'accompagne d'agitation maniaque, parfois même de congestion cérébrale. Il peut se terminer par la mort.

IV. Il n'y a aucune analogie entre cette affection et la rage, sinon que dans les deux se montre le *spasme rabique*.

Mais la rage est toujours produite par l'inoculation d'un virus spécial, tandis que l'hypocondrie rabique est une maladie de l'imagination.

. . . .

VI. La rage ne saurait être considérée comme une variété de l'aliénation mentale.

1872. — *Relation sur les plaies de guerre observées à l'ambulance de Bischwiller* (1870-1871), in *Gaz. méd. de Strasbourg*, 1872 : Placé comme vice-président à la tête du comité de secours aux blessés qui se constitua à Bischwiller dès la déclaration de la guerre, chargé comme médecin d'un service à l'ambulance de Bischwiller, depuis le 6 août 1870 jusqu'au mois de septembre 1871, l'auteur a recueilli tous les faits intéressants qui ont passé sous ses yeux pendant cette douloureuse période. Après avoir cherché à établir une statistique aussi exacte que possible, il termine son mémoire par les conclusions suivantes :

« Pour apprécier la gravité des plaies de guerre, comme en général d'une lésion traumatique quelconque, deux éléments sont à considérer :

« 1° L'un, spécial, individuel, dépendant de la gravité intrinsèque de la blessure. Cette gravité peut être telle que toute

guérison soit physiologiquement impossible, ou qu'aucun essai de conservation ne puisse être tenté.

« 2° L'autre, général, dépendant du milieu dans lequel se trouve le blessé ; si ce milieu est favorable, si on parvient à le soustraire à toute infection, l'expérience prouve que des plaies viscérales, même très-graves, peuvent guérir, et que, d'une manière générale, la méthode conservatrice peut être appliquée à tous les membres offrant une chance, même minime, de guérison.

« Le médecin est à peu prés désarmé contre le premier de ces éléments.

« Mais on peut affirmer que la mortalité, si considérable, des plaies de guerre, diminuerait notablement du jour où le médecin pourrait à son gré, et suivant les données de la science, modifier les conditions du milieu où se trouvent les blessés.

« C'est à propager cette vérité que doivent tendre désormais tous nos efforts. »

1873. — *Des Traumatismes chez les aliénés,* in *Ann. méd. psychol.*, juillet 1873. —La conclusion de ce travail est que, chez les aliénés, les traumatismes ne guérissent ni plus ni moins bien que chez les autres blessés, et que si les accidents et les complications sont si rares chez eux, cela tient à ce qu'en général ils sont placés dans d'excellentes conditions hygiéniques.

1873. — *De la Folie consécutive aux maladies aiguës,* in *Archives gén. de médecine,* sept. 1873. — Ce mémoire se termine par les propositions suivantes :

« 1° La folie simple peut succéder à toutes les maladies aiguës, les plus bénignes comme les plus graves.

« 2° Elle peut affecter toutes les formes du délire vésanique, soit général, soit partiel.

« 3° Survenant tantôt au début ou pendant le cours de la maladie aiguë, tantôt pendant la convalescence, elle a toujours pour cause un trouble de la nutrition du cerveau.

« 4° Ce trouble, d'origine primitivement réflexe, est entretenu par les altérations diverses du sang et les troubles de la

circulation qui accompagnent à des degrés variés la plupart des maladies aiguës.

« 5° Le début est souvent brusque, instantané, et rien dans les symptômes et la marche de la maladie aiguë ne peut faire prévoir l'apparition du délire.

« 6° La durée est généralement courte ; la guérison est la terminaison habituelle. Cependant cette folie peut devenir chronique et incurable.

« 7° Le traitement ne diffère en rien de celui des autres formes de folie. Il doit s'adresser surtout aux lésions accessoires produites par la maladie aiguë, et qui entretiennent le délire et lui donnent sa physionomie spéciale.

1873. — *Observation d'hémorrhagie extra-méningée survenue à la suite d'une indigestion chez un imbécile maniaque*, in *Gaz. méd. de Strasbourg*, 1873.

1875. — *Cas rare de déchirure du rectum chez une aliénée.* — Observation recueillie à l'asile de Montdevergues, in *Ann. méd. psychol.*, sept. 1875.

1876. — *Étude sur la mélancolie ; des troubles de la sensibilité générale chez les mélancoliques.* Paris, G. Masson, 1876. Volume de 224 pages, couronné par la Société médico-psychologique. — M. J. Falret, rapporteur de la commission, l'apprécie en ces termes : « On peut faire son éloge en une seule phrase en disant de lui : non-seulement il renferme un exposé très-complet et très-bien coordonné de l'état de la science, mais à chaque page il contient quelque vue nouvelle, et, de plus, il fait penser le lecteur en même temps qu'il expose les vues propres de l'auteur....

« C'est un mémoire bien posé, mûrement réfléchi, bien coordonné et qui ne sent pas, comme les autres mémoires soumis à notre examen, la hâte et la précipitation dans la conception du sujet ni dans sa rédaction....

« Ce que nous devions faire ressortir ici, Messieurs, c'était l'originalité en même temps que le caractère essentiellement clinique de ce travail, remarquable à bien des titres et qui

mérite certainement d'occuper une place privilégiée au milieu de tous ceux qui ont été soumis à notre examen. »

1877. — *Note sur deux cas de fractures compliquées observées à l'asile de Maréville.* (*Revue méd. de l'Est,* 15 octobre et 1er novembre 1877.) — Ces deux observations, recueillies dans le service de l'auteur et communiquées à la Société de médecine de Nancy, se rapportent l'une à une fracture de la colonne vertébrale, l'autre à une fracture du bassin, survenues toutes deux à la suite de chute d'un lieu élevé.

1878. — *Recherches sur la nature de la paralysie générale* (*Revue méd. de l'Est,* 1er janvier 1878), lu à la Société de médecine de Nancy et inséré dans ses mémoires. — L'auteur démontre que dans la paralysie générale des aliénés il n'y a jamais, à aucune période, de paralysie véritable des muscles volontaires.

Dans un second mémoire, faisant suite à celui-ci, lu à la Société de médecine de Nancy, dans sa séance du 13 décembre 1878, et qui sera prochainement publié, l'auteur étend ses recherches aux muscles de la vie organique et arrive également à la conclusion qu'ils ne sont jamais paralysés. Il en déduit une nouvelle théorie de la paralysie générale qu'il considère comme une encéphalite interstitielle ; les symptômes de la motilité ne sont que secondaires et accessoires.

1878. — *Rapport médico-légal sur le nommé L., accusé de tentative de parricide, en collaboration avec le Dr Giraud, directeur de Maréville* (*Ann. méd. psychol.,* juillet 1878).

1878. — *De l'Épilepsie dans ses rapports avec la folie.* — Ce mémoire, non encore publié, a obtenu, au concours de 1876, le prix Falret de l'Académie de médecine.

L'auteur y étudie la nature de l'épilepsie; il démontre que si la folie peut en être une conséquence directe, elle peut aussi ne survenir qu'à titre de complication; il combat surtout la doctrine de l'épilepsie larvée.

Cette dernière partie de son travail a fait l'objet d'une communication au congrès international des médecins aliénistes tenu à Paris du 5 au 11 août 1878.

Pour clore cette liste, il faudrait signaler un grand nombre d'articles bibliographiques sur les sujets les plus variés de médecine mentale publiés dans les *Annales médico-psychologiques*, la *Revue médicale de l'Est*, etc.

1877 et 1878. — *Cours de maladies mentales, professé à la Faculté de médecine de Nancy.* Autorisé par M. le Ministre de l'Instruction publique, M. le Dr Christian a commencé en 1877, à la Faculté de médecine de Nancy, un cours sur les maladies mentales : cours théorique professé à la Faculté, et conférences cliniques faites, avec l'autorisation de M. le préfet de Meurthe-et-Moselle, à l'asile de Maréville. Ce cours, suivi par un grand nombre d'auditeurs, et continué en 1878, a été apprécié, ainsi qu'il suit, par M. le doyen Stoltz, dans son rapport lu à la séance de rentrée des Facultés, le 20 novembre 1877 :

« Les maladies mentales, qui sont également comprises dans cette création nouvelle de cours annexes, ont été enseignées l'année dernière à notre Faculté, théoriquement et cliniquement, par un de nos compatriotes annexés, médecin en chef à l'hospice de Maréville.

« M. le docteur Christian a répondu promptement à notre appel. Les autorisations nécessaires ne se sont pas fait attendre. L'hospice de Maréville a été généreusement ouvert pour nous par les autorités compétentes. Il est inutile de dire que les visites des élèves ont été entourées de toute la discrétion que commandent le local et les malades de la catégorie de ceux qui sont renfermés dans les asiles d'aliénés ; aussi ont-elles passé presque inaperçues.

« Des leçons théoriques étaient en outre données dans un des amphithéâtres de la Faculté, et cet enseignement a été suivi avec assiduité et avec le plus grand intérêt par les plus avancés de nos étudiants.

« Nous remercions publiquement M. le docteur Christian du concours qu'il nous a prêté, et qu'il est tout disposé à nous continuer. »